Le sympathique acteur Léon Mathot à Lausanne

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **2 (1925)**

Heft 5

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-728820

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Lausanne, 29 Janvier 1925. Le numéro : 20 centimes. Deuxième année. — N° 5.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Hebdomadaire paraissant tous les Jeudis à Lausanne et Genève

Directeur : L. FRANÇON, fondateur

ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES : 5, Rue de Genève, 5, LAUSANNE — Téléphone 82.77
ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. par an ; 6 mois, 4 fr. 50 :: Etranger, 13 fr. :: Chèque postal N° II. 1028
RÉDACTION : L. FRANÇON, 22, Av. Bergières, LAUSANNE :: Téléphone 35.13

La Sorcellerie à travers les âges
au MODERN-CINÉMA

La Svenska de Stockholm vient de produire un grand film sur la *Sorcellerie à travers les âges* qui a été mis en scène par Benjamin Christensen et interprété par une pléiade d'excellents artistes tels que Tora Teje que nous avons admirée déjà dans *Erotikon*, Maren Petersen, Karen Winter, Benjamin Christensen, Oscar Stribolt, Clara Pontopiddan et d'autres non moins célèbres.

Comme on le sait la sorcellerie, la superstition, la magie blanche et noire remontent aussi loin que les documents de l'antiquité sont en notre possession. On parle davantage des sorcières que des sorciers parce que les femmes ont de tout temps excellée dans la préparation des breuvages et des onguents ensorcelleurs, elles furent brûlées par les païens longtemps avant que le christianisme fit son apparition ; elles ne pouvaient assister aux sabbats que lorsque le diable les avait marquées de son *stigma diaboli* ; ces réunions avaient lieu très fréquemment dans des lieux de prédilection, sur le Blocksberg, par exemple. Le diable qui présidait prenait toutes les formes, de préférence celle d'un bouc noir ou vêtu d'habits princiers.

Nous voyons dans ce film la cave d'une sorcière de la fin du XVe siècle, où elle prépare ses philtres, onguents et mixtures de toute espèce avec des vers, des crapauds, des serpents, des lézards, même avec des morceaux de chair humaine provenant d'un pendu. Cette pommade diabolique servait à frotter un manche à balai, véhicule classique de ces possédées qui l'employait pour se rendre à la nuit de Walpurgis.

A la fin du XVe siècle le satanisme prit des proportions considérables et au XVIe ce fut peut-être pis encore, on se rappelle les enquêtes des Sprenger et des Lancre et autres doctes inquisiteurs qui firent cuire à grand feu des milliers de nécromans et de sorciers. On se souvient des messes diaboliques d'un certain abbé Guibourg qui célébrait ces messes sur le corps de Mme de Montespan, de Mme d'Argenson. L'abbé Beccarelli et le chanoine Duret qui pratiquaient la magie noire et préparaient des pastilles aphrodisiaques furent condamnés à ramer sur les galères pendant sept ans pour ces pratiques sataniques et déicides.

La place nous manque ici pour donner un faible aperçu de ce que contient ce film considéré par la presse allemande comme une production unique, un tableau grandiose de scènes toutes plus vivantes les unes que les autres, animées avec art et érudition comme on sait les composer dans le Nord, et si cette évocation moyenâgeuse nous inspire de l'horreur elle n'en a pas moins son charme car, ainsi que le disait Voltaire :

O l'heureux temps que celui de ces fables
Des bons démons, des esprits familiers
Des farfadets aux mortels secourables.

Le diable, les rêves, les martyrs, l'histoire et l'inquisition, toute la cruelle complexité de l'âme du XVIe siècle se déroulera cette semaine à l'écran du Modern-Cinéma et nous sommes certains que *La Sorcellerie à travers les âges* y attirera un nombreux public. L. F.

LE RÉVEIL DE MADDALONE
au THÉATRE LUMEN
avec le concours de M. Léon MATHOT en personne.

LÉON MATHOT

Une scène du **Réveil de Maddalone** avec **Léon Mathot** dans le rôle de **Ruggiero.**

LÉON MATHOT

Léon Mathot est né à Roubaix le 5 mars 1886.

Décidé à embrasser la carrière d'artiste dramatique, il entra au Conservatoire. On put l'applaudir bientôt, ensuite, à Lyon, au Théâtre des Célestins, au Théâtre du Parc et aux Galeries Saint-Hubert de Bruxelles, dont il fut longtemps pensionnaire, et enfin au Gymnase et au Théâtre Antoine, à Paris. Mathot y parut dans les principaux rôles du répertoire moderne de comédie.

Comment Mathot a été amené à s'intéresser au cinéma ? Voici ; se promenant un jour sur les boulevards, quelques années avant la guerre, Mathot rencontra son ami Lucien Nonguet, alors metteur en scène de films comiques chez Pathé, ou, pour mieux dire, il se mit à sa poursuite. Car on tournait alors sous sa direction un film avec Gréhan, plus connu alors sous le nom de Gontran et qui fut chez Pathé le prédécesseur de Max Linder.

Après avoir couru pendant plusieurs centaines de mètres avec les figurants à la poursuite de Gréhan-Gontran, sous l'œil clignotant de l'appareil de prises de vues, Mathot, la scène terminée, se vit octroyer, pour sa collaboration, la somme, fabuleuse pour l'époque, de soixante francs. Et la même opération se répéta le lendemain.

L'expérience était vraiment tentante. Mathot se mit à étudier le nouvel art (?) et, sur la recommandation de Nonguet, fut engagé par Andréani, alors metteur en scène chez Pathé, sous la direction de qui il tourna, avant la guerre : *Le Pont Fatal*, *La Légende des Chevaliers d'Algabert*, *Le Secret de l'Acier*, *Les Rivaux d'Harlem*, etc....

Vint la guerre. Nous retrouvons Léon Mathot au Film d'Art, vers la fin de 1915. Sous la direction d'Abel Gance, il tourne *Barberousse* et les *Gaz mortels*, puis, avec Max André pour metteur en scène, *Le Lord ouvrier*, *Les Ecrits restent*, de Georges Lacroix ; et *Les Dames de Croix-Mort*, d'après Georges Ohnet, sous la direction de Mariaud.

Puis, à nouveau sous la direction d'Abel Gance : *Le Droit à la Vie*, avec Andrée Brabant et Vermoyal pour partenaires ; et *La Zone de la Mort*, en compagnie de Mlles Brabant et Lyone et de M. Vermoyal.

Sous la direction de Charles Huguet, il tourne : *Son héros*, avec Huguette Duflos et M. Amiot.

Ensuite, c'est *Volonté*, d'après Georges Ohnet, avec Pouctal pour metteur en scène et Huguette Duflos et M. Amios pour partenaires. Dans ce film, on peut voir Mathot la lèvre ornée de superbes moustaches.

Vient maintenant le rôle auquel Mathot doit le meilleur de sa popularité : *Le Comte de Monte-Cristo*.

Pour Louis Nalpas, qui vient alors de quitter la direction du Film d'Art et tourne pour Pathé sous la marque Optima, Mathot tourne *La Course du Flambeau*, d'après Hervieu, avec Burguet comme metteur en scène, puis *La Maison d'Argile*, sous la direction de Maurice Ravel.

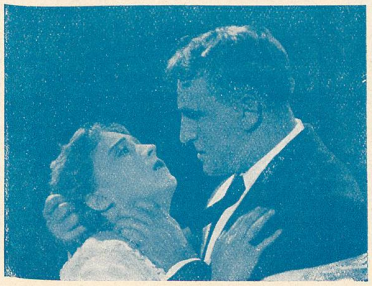
En 1919, Léon Mathot devient Luc Froment, de *Travail*, que le regretté Pouctal tourne d'après le roman de Zola.

En 1920, sous la direction d'Hervil, Mathot incarne Fritz Kobus, de *L'Ami Fritz*, aux côtés de De Max et d'Huguette Duflos.

Depuis lors il a tourné *Blanchette*, d'après Brieux, par René Hervil. En 1921,

Le Réveil de Maddalone

Le Réveil de Maddalone



Le sympathique acteur LÉON MATHOT à Lausanne

Le public lausannois aura le plaisir d'entendre cette semaine au Théâtre Lumen le populaire et sympathique acteur Léon Mathot que nous avons admiré tout particulièrement dans *Le Comte de Monte-Cristo* et l'*Ami Fritz*. M. Léon Mathot viendra commenter le film dans lequel il interprète le rôle principal : *Le Réveil de Maddalone* et nous parlera du cinéma en général. Personne n'est mieux qualifié que cet excellent acteur pour nous entretenir de cette question et nous sommes persuadés que le public de Lausanne l'accueillera avec joie.

TOUT LE MONDE

ne peut pas avoir pignon sur rue, mais tout le monde peut faire de la publicité dans l'Écran Illustré, ce qui vaut encore mieux, parce que son tarif réduit le permet et qu'il jouit de la faveur d'un nombreux public.

Régie des Annonces :
5, Rue de Genève, 5, LAUSANNE.